
La lettre de S.O.S. PSYCHOLOGUE

Numéro 193

revue trimestrielle

janvier-mai 2023

FAITES CIRCULER CETTE LETTRE AUTOUR DE VOUS !

SOMMAIRE

- 1 La pensée du moi...s (F. Mauriac)

DOSSIER :

« Charité et solidarité »

- 1 Editorial (Equipe de SOS Psychologue)
2 La charité : une opportunité inattendue ou l'exemple d'un médecin argentin (G. Pion-Cimetti de Maleville)
4 La charité (H. Bernard)

“Caridad y solidaridad”

- 6 Editorial (SOS Psicologo)
2 La caridad : una oportunidad inesperada o el ejemplo de un médico argentino (G. Pion-Cimetti de Maleville)
6 Caridad y solidaridad (A. Giosa)
7 Solidaridad... Compasión... (J. Laborde)
7 Solidaridad... Caridad... (E. Baleani)
9 Caridad y solidaridad en la educación (Y. Lara)
9 Caridad y solidaridad, valores que no nos debe faltar (C. Manrique)

Recherche/investigation

- 10 Tableaux de vie de janvier 2023 (groupe de travail)



Où suis-je maintenant ?



**Graciela
PION-CIMETTI
de MALEVILLE**
Psychanalyste

EDITORIAL

A défaut d'éditorial, notre présidente, Graciela Pion-Cimetti de Maleville, qui nous a quitté le 31 janvier 2023, nous propose ce thème, cher à son cœur et à son message spirituel, qu'elle avait choisi début 2022.

Equipe de SOS Psychologue

Psychanalyse

11 Séance d'analyse de rêves de décembre 2022 (équipe de SOS)

A lire

19 Ouvrages de la présidente et du vice-président

Rubriques

22 Structures, but, activités de l'Association – Agenda

Prochains numéros

Juin-septembre 2023 : Numéro spécial sur « Graciela »

Octobre-décembre 2023 : Morale et vertu - moral y virtud

Janvier-avril 2024 : Famille et patrie - familia y patria



LA PENSÉE DU MOI... S

« La tolérance est la charité de l'intelligence ».

[François Mauriac / La vie de Racine]

LA CHARITE : UNE OPPORTUNITÉ INATTENDUE DE LA VIE OU L'EXEMPLE D'UN MEDECIN ARGENTIN

Graciela nous témoigne d'un exemple de charité dans son pays natal, dans un extrait de son ouvrage « Nicanor » où elle mêle autobiographie et histoire.

ANNEE 1963

Cette année-là, l'ONU examina l'affaire concernant la souveraineté argentine sur les îles Malouines. Alejandro savait déjà tout comme ses ancêtres dans leur temps que les « Malouines étaient argentines ». Mais quelqu'un avait-il eu une vision claire des Malouines ? Les Anglais pouvaient seulement exiger ces îles méconnues comme scène idéale de la dramaturgie shakespearienne. Il n'y avait pas d'autres raisons, parce que, en l'année 1964, elles n'étaient même pas importantes sur le plan stratégique. La guerre tiède ou froide se jouait plutôt autour du noyau géographique constitué par Cuba en Amérique centrale et par la Russie et les États-Unis au niveau mondial.

Le coup de pinceau européen fut le voyage de Charles de Gaulle en Argentine. Buenos Aires était commotionnée. C'était une réaction normale si l'on tient compte de sa tradition culturelle française et de certains de ses écrivains qui avaient écrit d'abord en français, puis en castillan. Sa présence faisait résonner les œuvres d'Honoré de Balzac, Émile Zola, Victor Hugo et les romantiques qui, dans leur ennui et « en bâillant leur vie », faisaient souffrir le cœur fougueux des intellectuelles argentines, tout comme ceux des sottes filles bourgeoises qui auraient chauffé leur lit pour les faire dormir d'une bonne fatigue plutôt que de les voir « bâiller leur vie », comme disait Chateaubriand.

Le trajet du général, le ciel bleu éclatant de Buenos Aires – bleu insolent qui ne put qu'inspirer les couleurs du drapeau argentin – et ces nuages identiques aux flocons ou à la barbe à papa que mangent les enfants. Majestueuse Buenos Aires...incroyablement semblable à la ville Lumière. Jardins de Palermo, voitures sportives, très jolies femmes excessivement soignées et les rives du fleuve. Vers le nord, des plantes aquatiques sauvages enfoncées dans l'eau avec de somptueux jardins anglais qui embrassent de belles maisons dont le plus remarquable n'est pas l'abondance, mais l'élégance. Et c'est ainsi que se déroula la visite de de Gaulle, qui avait plus envie de s'arrêter pour admirer le paysage que d'avoir des entretiens politiques.

De Gaulle est aimé en Argentine, parce que c'est un homme de famille, et cela compte beaucoup dans le vieux Buenos Aires à l'odeur de cierges et aux rumeurs crépusculaires des grains de chapelets, qui glissent des

LA CARIDAD : UNA OPORTUNIDAD INESPERADA EN LA VIDA O EL EJEMPLO DE UN MÉDICO ARGENTINO

Graciela nos cuenta un ejemplo de caridad en su país natal, en un extracto de su libro «Nicanor» donde mezcla autobiografía e historia.

1963

En ese año la ONU consideró el asunto de la soberanía de Argentina sobre las islas Malvinas. Alejandro ya sabía, como lo habían sabido en su momento sus ancestros, «que las Malvinas eran argentinas». ¿Pero había tenido alguno clara imagen, o imagen posible, de las Malvinas? Esas ignotas islas que los Ingleses sólo podían reclamar como escenario ideal de la dramaturgia shakespeariana y nada más; porque en ese año 1964 no eran, ni siquiera estratégicamente, importantes. La guerra tibia o fría se jugaba más, sobre el núcleo geográfico constituido por Cuba en la América central y por Rusia y los Estados Unidos en el concierto mundial.

La pincelada europea fue la visita de Charles de Gaulle a Argentina. Buenos Aires estaba conmocionada. Reacción normal, si se tiene en cuenta su tradición cultural francesa e incluso que algunos de sus escritores habían escrito antes en francés que en castellano. Con de Gaulle llegaban Honorato de Balzac, Emilio Zola, Victor Hugo y los románticos, que en su aburrimiento y «bostezando la vida», hacían sufrir el corazón fogoso de las intelectuales argentinas, tanto como el de tontas niñas burguesas que hubieran soñado calentar sus camas y hacerlos dormir de sana fatiga, en lugar de bostezar la vida como dice Chateaubriand.

El trayecto del general, el cielo azul resplandeciente de Buenos Aires –azul insolente que no pudo sino inspirar los colores de la bandera argentina– y esas nubes como copos o como el algodón dulce que comen los niños. Majestuosa Buenos Aires...increíblemente parecida a la Ciudad Luz. Jardines de Palermo, autos sports, mujeres lindísimas, excesivamente cuidadas y las barrancas del río. Hacia el norte verduras salvajes hundiéndose en al agua a partir de suntuosos jardines ingleses, abrazando mansiones donde lo notable no es la abundancia sino la elegancia. Y así pasó de Gaulle, con más ganas de detenerse a mirar que a tener entrevistas políticas.

* * *

A de Gaulle lo quieren en Argentina porque es un hombre de familia, y eso cuenta en el viejo Buenos Aires con olor a cirios y rumores crepusculares de cuentas de rosarios, que se escurren entre los dedos de almas sanas y piadosas. Misteriosa Buenos Aires; adolescente perezosa que guardas la inocencia aún buscando ser violada. No te

doigts des âmes saines et pieuses. Mystérieuse Buenos Aires ! Adolescente paresseuse qui garde l'innocence en recherchant encore à être violée. Ne t'échappe pas des bonnes coutumes ; ne divorce pas ; n'aie pas plus d'amants que peut supporter ton directeur de conscience. Mystérieuse Buenos Aires ! Ta sensualité colle à la peau et, sous un *ombú*, les baisers ont le goût du ciel ouvert à des enfants conçus sans péché. Mystérieuse Buenos Aires ! Chant, luxure, mort, vie et plus de chant et plus de luxure et plus de confessions. Et le soleil qui ne se cache même pas en hiver. Il y a des jeux de lumières dans les yeux, et une odeur à manège et des fourmis et plus de baisers et des jacarandas.

Comment comprendre, en étant tout jeune à Buenos Aires, que Sartre puisse refuser le prix Nobel de littérature ? Ce n'est pas que la culture soit un vernis à Buenos Aires ; non, tout au contraire, mais ces choses concernant les idéologies se jouent plutôt au niveau du commentaire et de la prise de position que de la déchirure ou de la blessure. Ce fut effectivement un fait en accord avec la réalité que celui du prix Nobel de la paix reçu par Martin Luther King. Son nom a des résonances qui collent comme son regard.

Elle passa cette année avec joie jusqu'au 8 mai, lorsqu'Agustín commença à avoir beaucoup de fièvre et des infections dans les oreilles. La paix avait pris fin d'un coup de hache. C'est alors que commença le pèlerinage de tous les jours. Oui, de tous les jours ! À la recherche d'un médecin qui pourrait le guérir, parce que l'infection fut déclarée seulement six mois après sa naissance. Le BCG qu'il avait reçu à la naissance, comme beaucoup d'autres enfants cette année-là, n'était pas encore au point.

Elle ne le sut que lorsque commença le pèlerinage à la recherche d'un médecin quand l'infection devint évidente. Plusieurs enfants en étaient morts. Elle ne le savait pas. Elle se demanda si l'enfant pourrait mourir, si cette peur nocturne ressentie depuis l'accouchement n'avait pas été un pressentiment. Le chauffeur de taxi, qui venait la chercher tous les jours pour son pèlerinage sans résultat, lui dit qu'au pont Saavedra se trouvait un spécialiste qu'on appelait le médecin des pauvres, puisqu'il recevait des patients pour presque rien. Un jour, ce médecin était allé à la chasse avec sa femme et sa fille, qui avait à peine quarante-cinq jours de vie et une balle s'échappa, malencontreusement, de son fusil qui traversa le foie du bébé. C'est alors qu'il promit de se consacrer, charitablement, à guérir des malades si sa fille était sauvée et elle fut sauvée.

Agustín avait abandonné sa tête sur l'épaule gauche de sa mère ; la petite tête couverte par un bonnet de laine bleue. Il était très faible et abattu en raison des fièvres élevées. Le cabinet se trouvait au premier étage, après un long escalier qui lui sembla celui du Calvaire. Non seulement la salle d'attente était remplie de monde, mais aussi l'escalier. À la dernière marche ils restèrent ainsi,

escurrás niña de las buenas costumbres; ni te divorciés ni tengás más amantes que los que tu director de conciencia puede soportar. Misteriosa Buenos Aires, tu sensualidad se pega a la piel como otra piel y bajo un ombú los besos saben a campo abierto y a hijos concebidos sin pecado. Misteriosa Buenos Aires; canto, lujuria, muerte, vida y más canto y más lujuria y más confesiones. Y el sol que no se detiene ni en invierno, porque esas cosas de ocultarse pasan en otras latitudes, no en Buenos Aires donde el pelo brilla y la piel, y hay un juego de luces en los ojos, y olor a picadero y hormigas, y más besos y jacarandáes.

¿Cómo imaginar siendo joven en Buenos Aires que Sartre se niegue a recibir el premio Nobel de literatura? No es que la cultura sea un barniz en Buenos Aires; no, muy al contrario, pero esas cosas de las ideologías se juegan más a nivel de comentario y toma de posición que de desgarramiento y herida. Pero sí fue un hecho en armonía con la realidad, que Martin Luther King recibiera el premio Nobel de la paz. El nombre de Luther King tiene resonancias que se pegan como su mirada.

Ella pasó ese año con alegría, hasta el 8 de mayo cuando Agustín comenzó a tener fiebres muy altas e infecciones en los oídos. La paz se terminó de un hachazo y empezó el peregrinaje de cada día. Sí, de cada día, buscando el médico que podría curarlo porque en él la infección se declaró seis meses después de su nacimiento. La BCG que había recibido al nacer, como muchos otros niños ese año, estaba en malas condiciones. Ella no lo supo sino cuando empezó el peregrinaje porque la infección se había hecho evidente. Muchos niños habían muerto. Ella no lo sabía. Se preguntó si el niño podría morir, si aquel miedo nocturno después del parto no había sido un presentimiento. El chofer de taxi, que venía a buscarla todos los días para su peregrinaje sin resultados útiles, le dijo que en el puente Saavedra había un especialista al que llamaban el médico de los pobres, dado que atendía por casi nada, porque cuando su segunda hija tenía cuarenta y cinco días, estando él con su mujer en una partida de caza, una bala se escapó de su escopeta y atravesó el hígado de la pequeña. El prometió entonces dedicarse a curar caritativamente si la niña se salvaba y así fue.

* * *

Agustín tenía la cabeza abandonada sobre el hombro izquierdo de su madre; la cabecita en un gorro de lana azul. Estaba muy débil y decaído por las altas fiebres. El consultorio estaba en un primer piso, al que se llegaba por una larga escalera que a ella le pareció la del calvario. No solamente la sala de espera estaba llena, sino también la escalera. En el último escalón se quedaron así, abrazados, tan desvalidos el uno como el otro. Ella temía que el niño se volviera idiota por la fiebre. Las fuerzas de los dos parecían haberse terminado; pero no fue cierto, porque en cada madre hay un titán y son bien capaces de enfrentar al demonio sin más armas que la mirada y la autoridad que les da el ser madres.

enlacés, aussi épuisés l'un que l'autre. Elle craignait que son enfant devienne idiot à cause des fièvres. Ils semblaient être à bout de forces ; mais ce n'était pas vrai, parce que dans chaque mère sommeille un titan et elle était bien capable d'affronter le démon sans autre arme que le regard de l'autorité en tant que mère.

Quand, finalement, la porte du cabinet s'ouvrit, la foi les enveloppa aussitôt. Le médecin était petit et mince. Avec un regard plus sympathique qu'intelligent, il démontra avoir compris que c'était l'enfant qu'il devait guérir. Agustín n'avait même pas la force de pleurer quand le médecin lui pressa les adénoïdes et nettoya les petites oreilles. Les fièvres lui avaient révolté les yeux.

Ce soir-là l'enfant ne pleura pas et n'eut presque pas de fièvre. Ils allèrent chez le médecin pendant des mois. Le soir de Noël à Maipú, ils prirent une photo de famille. Agustín était entre les bras de sa mère. Quand on développa la photo elle vit que les yeux de son enfant étaient atteints de strabisme, mais qu'il était vivant. Pendant qu'elle l'allaitait elle crut voir clairement que de petits anges gardiens s'étaient mis à pratiquer dans le mois de l'enfant un petit jeu appelé : « En dépeçant les petits diables. »

Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Docteur en psychologie clinique et sociale
Psychanalyste, sociologue, sophrologue
Chevalier de la Légion d'honneur

Pasaron mucho tiempo así; subiendo lentamente. Cuando finalmente la puerta del consultorio se abrió, la fe los envolvió en el acto. El médico era pequeño, delgado. Con una mirada más simpática que inteligente, demostró haber comprendido que era al niño a quien debía curar, aunque la madre parecía transida de miseria. El médico actuó rápidamente. Agustín no tenía ni fuerzas para llorar cuando le exprimió los adenoides y le limpió los oídos. Las fiebres le habían desviado los ojos.

Esa noche el niño no lloró y casi no tuvo fiebre. Continuaron yendo durante meses. La noche de Navidad en Maipú, tomaron una foto de familia. Agustín estaba en los brazos de su madre. Cuando la foto fue revelada ella vio que él tenía los ojos desviados, pero que estaba vivo. Mientras lo amamantaba creyó ver claramente que ciertos angelitos de la guarda se habían puesto a jugar en el mes del niño un juegoito llamado: «Descuartizando diablitos.»

Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Docteur en psychologie clinique et sociale
Psychanalyste, sociologue, sophrologue
Chevalier de la Légion d'honneur



Hervé BERNARD

Ingénieur

LA CHARITÉ

A un moment où notre présidente vient de nous quitter, presque discrètement, sans bruit, comme pour ne pas nous perturber, le thème de la prochaine lettre, qu'elle avait choisi au début de l'année 2022, sonne pour moi comme une évidence : la volonté de nous délivrer un message sur un aspect de son enseignement. Je souhaite aussi le préciser, car c'était son mode de communication : j'entends par enseignement non pas un savoir transmis formellement d'un maître à ses élèves, mais un message délivré à travers sa parole et son action à tous les proches qui l'ont croisé, récemment ou il y a plus longtemps, régulièrement ou non, et



La Charité, Andrea del Sarto, Musée du Louvre

qu'il convient, à ceux qui veulent bien l'entendre, de savoir l'écouter comme tel, de le reconnaître, de le décrypter, de l'adapter son cheminement de vie et de l'intégrer en soi.

Je pense que la solidarité et la charité faisaient partie de son action auprès des autres, autant dans son approche du monde et des autres, que dans son message thérapeutique, comme constituant de son travail d'analyste avec ses patients, mais qu'elle prolongeait aussi dans les relations qu'elle développait avec tous ses proches en général, bien au-delà des séances d'analyse.

La charité peut prendre deux sens, qui se complètent et convergent :

- exprimer de l'amour vers son Dieu et vers son prochain, comme selon la religion chrétienne mais aussi selon d'autres religions et des philosophies humanistes,
- un bienfait envers les pauvres, plus largement donner à ceux qui en ont besoin.

Dans les deux cas il s'agit de se mettre au service des autres, entre un plan matériel et un plan plus psychologique.

Peut-on réellement vivre en bonne entente avec ses proches sans charité ? Dit autrement la charité est-elle un préalable à toute vie sociale réussie ?

Si les relations professionnelles ou celles nécessaires à toute vie sociale, autres que les proches, comme la famille, les amis, les voire les connaissances, peuvent s'appuyer sur la politesse et le respect de l'autre, qu'en est-il des relations que nous sommes amenés à développer avec tous ceux qui nous accompagnent durant toute ou partie de notre vie ? Tout projet de vie peut-il être pensé, élaboré, construit, réalisé et réussi, sans relation avec les autres, à moins de vouloir vivre comme un ermite ?

Quand j'hésite à répondre sur une thématique philosophique ou à vi-

sée psychologique ou humaniste, je me tourne souvent vers les animaux. L'exemple le plus facile à appréhender est représenté par les animaux domestiques ou de compagnie, plus largement non sauvages, en particulier les chiens et les chats. Nous savons tous qu'une de leur caractéristique est de donner leur amour à leurs maîtres sans compter, sans limitation pour peu qu'ils les traitent avec un minimum de respect dans leurs besoins et leurs conditions de vie. Tout animal est sensible aux intentions qu'on lui porte, bienveillantes ou malveillantes.

Même si certains peuvent considérer que les animaux donnent leur amour à leurs maîtres pour avoir leur nourriture. L'expérience d'un maître avec son animal de compagnie témoigne que l'amour de l'animal pour son maître va bien au-delà, avec la capacité de lui apporter énergie et réconfort quand le maître est soucieux, malade ou fatigué, - c'est la notion de psychopompe qu'invoquait souvent Graciela : l'énergie qu'un animal est capable de donner instinctivement à un humain qui en a besoin -voire de se mettre en danger sa vie pour le sauver.

Pour un animal sauvage, tenter de déceler de la charité est probablement plus difficile, dans la mesure où par exemple les animaux carnivores en tuent d'autres pour se nourrir. Pourtant, dans la grande majorité des cas, un animal sauvage carnivore ne va pas en tuer un autre pour le plaisir, comme pour respecter la faune, il le fait uniquement pour survivre. Cette caractéristique des animaux sauvages pourrait alors être vue comme une charité envers la biodiversité, comme une règle de vie du monde animal, voire du monde du vivant.

Qu'en est-il pour l'homme, cet animal qui s'est différencié, développé sur des millions d'années ?

La charité commence par l'estime de soi. L'homme ne peut pas se développer harmonieusement s'il

n'est pas capable de ressentir de l'amour envers lui-même, j'entends par lui-même, les racines de son être, ses besoins, les pulsions qui l'animent au plus profond de lui, les problématiques qu'il doit traiter pour trouver un équilibre et surtout pour atteindre les objectifs qu'il essaie de se fixer et de réaliser ses projets de vie.

Un homme peut-il réussir sa vie sans être charitable ? Je laisse à chacun répondre selon son expérience, sans affirmer que c'est une condition indispensable pour devenir un honnête homme.

Tous les échanges entre individus, aux plans économique, contractuel, sentimental, relatif à la communication, sont les fondements de toute vie sociale. Pour maintenir et entretenir le lien social il est nécessaire de développer une certaine dose de charité, sans quoi les tensions, les conflits, les difficultés sociales et politiques finissent par dégénérer en violence, voire en conflits armés, en fonction du contexte sociétal.

A la base la charité c'est donner sans demander en retour une contre partie. Je sens le besoin de suivre ce chemin d'aider les autres, car Graciela m'a conforté dans cette voie qui résonne en moi depuis longtemps.

Il n'est pas possible de donner aux autres sans implication de soi-même, sans ressentir et exprimer de l'amour envers les autres quels qu'ils soient, quels que puissent être leurs côtés sombres. Pourtant l'amour m'a toujours fait peur, car c'est exprimer des sentiments et se lier aux autres, au risque de souffrir

soi-même. Néanmoins tout le monde a besoin d'aide, d'une aide de l'autre.

Mais il est possible d'aider modestement l'autre à trouver son chemin, et cela demande expérience et patience, je dirais aussi passion.

Hervé BERNARD



**Graciela
PIOTON-CIMETTI
de MALEVILLE**
Psicoanalista

EDITORIAL

A falta de editorial, nuestra presidenta, Graciela Píton-Cimetti de Maleville, quien nos dejó el 31 de enero de 2023, nos ofrece este tema, querido por su corazón y por su mensaje espiritual, que había elegido a principios de 2022.

**Graciela PIOTON-CIMETTI de
MALEVILLE**



Alejandro GIOSA
Psicólogo

CARIDAD Y SOLIDARIDAD

En cierta ocasión de muy niño fuimos con mi familia a pasear al campo de unos tíos y en esa época los vehículos eran muy lentos y los viajes duraban mucho tiempo. Empezar un viaje de apenas unos kilómetros al campo era una travesía que había que preparar con unos días de antelación y no olvidarse de nada, y era importante llevar muchas herramientas ya que los autos solían descomponerse por alguna extraña razón que hoy no comprendo, pero de hecho sucedía.

Entonces salimos de la ciudad y agarramos la ruta muy contentos de ver como cada vez había menos casas y más pasto y árboles.

El tema es que una hora antes de llegar a nuestro destino vimos sobre la ruta un vehículo parecido al nuestro detenido al lado de la banquina aparentemente con una falla del motor.

Lo que sucedió entonces fue incomprensible para mí. Mis padres pararon nuestro automóvil a cierta distancia del vehículo averiado y salió mi padre a hablar con la per-



sona que estaba en el auto agachado sobre el motor de su auto.

¿Cómo podía ser que a poco de llegar tuviéramos que hacer eso?. Me dio mucha ira el hecho de estar ya saboreando los festejos de la llegada a casa de mis tíos y que haya acontecido un imprevisto así, por algo que no tenía que ver con nosotros, salvo que el otro automóvil era parecido al nuestro, no me acuerdo bien si en la marca o el color.

Me puse muy serio y estuve largo rato esperando que regresara mi papá, siguiendo sin entender qué era lo que pasaba. Pensaba que tal vez mi padre conociera a las personas del otro auto o que tal vez haría algo para cobrar su trabajo de electricista ya que a ello se dedicaba.

En definitiva los minutos se transformaron en horas largas y penosas, y en la realidad no sé cuánto tiempo transcurrió, entre que mi padre habló con el otro señor, volvió a nuestro auto por herramientas y luego se internó bajo el capot del auto vecino. Al final, después de ese tiempo infinito para mí, parece que el automóvil en cuestión arrancó y salió a la ruta, incluso antes que el nuestro se pusiera en marcha. Papá volvió muy contento,

arrancó el auto y seguimos nuestro camino, que por suerte no contó con más demoras.

Entonces mientras conducía por la ruta nos contó que esa "pobre gente" no entendía nada de mecánica y que hacía más de una hora que estaban parados al costado de la ruta tratando de hacer algo, pero no lograban hacerlo. Papá muy orgulloso de sus actos contó todos los pormenores de cómo lo solucionó, y yo fui descartando los argumentos que había imaginado de porqué se había detenido. No fue porque conociera al señor del otro auto, no fue para cobrarles la reparación, y tampoco fue para retardar a propósito nuestro viaje, porque no había motivo para hacerlo. No quise preguntar nada para no quitarle la alegría a mi padre, y como yo sabía que si hablaba, por mi enojo provocaría su malestar.

Más tarde, cuando llegamos con mis tíos y nos ubicamos en nuestros lugares, y me relajé un poco, me di cuenta que en realidad no había sido tan grave la demora y mi enojo no estaba tan justificado como pensé mientras pasaba.

Fue entonces que mi papá me invitó a caminar por el campo, y pensé que él sabía que yo estaba nervioso todavía y que la caminata me relaja-

ría un poco.

Así fue que después de atravesar un hermoso parque y corrales, mi papá me explicó que para él ayudar a la gente lo hacía sentir más humano, que había un goce y una alegría difícil de explicar cuando lo hacía, y que no siempre la vida te da la oportunidad de ayudar a alguien en forma desinteresada e inocente y que no se confunda con intromisión, o hasta como agresión, y que él vio en ese momento la oportunidad de ser bien recibido y aceptado a colaborar con esta gente que atravesaba un momento dificultoso. Dijo que no iba a perder la oportunidad de contribuir a su dicha.

Y creo que lo entendí. Había un motivo para lo que hizo, y es cierto que casi siempre hacemos cosas para sentirnos bien, pero lo hacemos desde perspectivas más físicas, de placeres más físicos y no desde satisfacciones más espirituales o sentimentales.

Fue una linda anécdota que siempre recuerdo, porque si bien al principio me pareció que la explicación de mi papá era lógica, no pude vivenciarla como él lo había hecho, pero ello me llevó a que en otras ocasiones de mi vida y ante circunstancias semejantes a las vividas en esa ocasión, yo considerara actuar como mi papá y si bien no siempre las aproveché, sí logré sentir lo que supongo él sintió en aquel momento.

Me dejó una linda enseñanza esa historia que siempre tengo pre-

sente y siempre le encuentro más valor y alegría de recordarla.

Lic. Alejandro GIOSA



Juan Carlos LABORDE

SOLIDARIDAD... COMPASIÓN...

Dos palabras que se pronuncian mucho y que parecen pertenecer más al ámbito de la religión que de la vida común.

Sin embargo la humanidad sobrevivió al medio ambiente natural gracias a la camaradería y las comunidades que actuaban en conjunto.

Sin solidaridad, el hombre queda desprotegido.

En los tiempos actuales, donde el "sistema" ha operado eficientemente en procura de dividirnos y generar desconfianza, no solo en el entorno de la seguridad personal, sino también de la salud, el aislamiento es casi total.

El sistema aboga a favor de la codicia y la competencia, pero ¿quién gana con esto?

Poco a poco, en diferentes oleadas, se disolvió el vínculo de los clanes, el familiar y, ahora, el que existía entre los individuos.

Cada uno de nosotros nos hemos convertido en unidades autónomas, independientes y temerosos de los demás.



La desconfianza ha reemplazado a la compasión y así estamos.

¿Son estas virtudes espirituales? Pertenecen solo al ámbito de la religión con poca incidencia en la vida cotidiana.

Pero equivocamos el rumbo cuando creímos que la espiritualidad era un asunto moral.

La solidaridad y la compasión son partes fundamentales de nuestra sobrevivencia como especie, o lo entendemos o continuamos en nuestra pendiente hacia la autodestrucción.

En tanto la cuestión espiritual, desviada hacia la fe ciega, corresponde en realidad al profundo estudio y práctica de nuestra propia esencia.

La espiritualidad se busca con el conocimiento y se practica con el amor hacia los demás; prácticamente este amor se manifiesta como solidaridad y compasión.

exclusivo para «S.O.S. Psicólogo»

Juan Carlos LABORDE
Consultor espiritual



Eduardo BALEANI

SOLIDARIDAD... CARIDAD...

Parecería que estos conceptos siguen una línea que en el presente se encuentra en problemas. Son nociones que engloban empatía y cooperación. Virtudes. Palabras que hoy ameritan esfuerzo para practicar. No surgen como modelos de orientación del comportamiento. ¿Será porque el vértigo de la revolución tecnológica tiende al individualismo, desentendimiento del entorno y la apatía? Preferimos chatear a charlar. Escribir mensajes a hablar. La "amigabilidad" de los usos de artefactos (especialmente los informáticos y de manera

destacada el “*híbrido que todo lo puede*” - el teléfono celular, que excede con sus múltiples funciones lo descriptivo del término- socavan todo mérito del contacto personal.) Un ejemplo histórico de cómo facilitar tareas puede terminar en perjuicios colaterales es el doblaje en el cine. Cuando éramos niños las películas se subtitulaban. Siendo pequeños requeríamos la presencia de un adulto que nos leyera o contara qué decían los protagonistas. ¡Ahí encontramos otra motivación para aprender a leer y hacerlo rápido y bien para no perdernos nada! Hoy, por lo menos en mi Argentina, los jóvenes carecen de vocabularios fluidos y tienen dificultades para comprender la lectura. No leen. No envían mensajes de texto, priorizan el audio. ¿Habría ayudado el subtitulado filmico? Sabemos que por el proceso de secularización el valor predominante es dinerario. Y se vende más si se facilita, reduciendo esfuerzos. Y esto ocurre en todas las dimensiones de la socialización y por cualquiera de sus agentes formales o informales. Hoy se nos pretende convencer que la educación debe ser divertida. No lo comparto. No imagino el aprendizaje del astronauta como lecho de rosas sin espinas. Ni mejora sin error. Ni superación del fracaso sin voluntad y perseverancia.

La sociedad humana se encuentra extraviada porque no ha sabido, querido o podido actualizarse a una realidad de cambio social que inició su carrera con la revolución industrial y ahora comienza a tomar una dimensión aterradora en esta era de virtualización e inteligencias artificiales que asoman poniendo en jaque todo lo conocido. El sistema educativo se pregunta en qué habilidades educar ¡y desconocemos los roles ocupacionales y sociales del futuro! Lo que vendrá es desconocido, in-

nominado.

Y no es por falta de advertencias que andamos a los tropezones..

Émile Durkheim (1858-1917) introdujo los conceptos de solidaridad mecánica y solidaridad orgánica en su obra *La división del trabajo social* (1893).

En su estudio nos advertía el modo de organización de las sociedades menos complejas y el de las sociedades desarrolladas tecnológicamente y los riesgos que éstas tenían para mantener su cohesión social y funcionamiento.

Para Émile Durkheim, la **conciencia**



colectiva es un elemento que parece tener vida propia, y está conformada por todas las creencias, prácticas y rituales que los miembros de una sociedad comparten.

En la solidaridad **mecánica**, la conciencia colectiva es intensa, cubre a toda la sociedad y produce cohesión social, a la vez que reduce la individualidad. Esto es lo que ocurre en sociedades preindustriales con bajo desarrollo tecnológico, como las recolectoras, pastoriles o agricultoras. Allí se consideraban valores positivos la solidaridad y caridad. Decían los indios pueblo que nadie debería comer dos choclos si a un hermano le faltaba el suyo.

En las sociedades industriales la conciencia colectiva pierde poder

por la llegada de la división del trabajo. Ya que la población es más heterogénea, diferentes formas de pensar se encuentran, dando paso a una mayor iniciativa del pensamiento individual. Y esto habrá de requerir un mayor esfuerzo para adquirir una solidaridad **orgánica**, es decir, conseguida laboriosamente y con esfuerzo para superar las diferencias que generan la diversificación extrema de la división del trabajo. En eso estamos hoy y – en mi opinión- perdiendo la batalla. Esto podría explicar la fragmentación del marketing que está arribando a la meta de personalizar individualmente el mensaje en función del destinatario. O las redes sociales de la web, que con sus algoritmos detectan nuestros intereses y nos van cercando con publicidades afines a nuestras búsquedas de manera de rodearnos con propuestas consonantes a nuestro perfil, privándonos de la alternativa a encontrar lo diferente que pudiera llegar a resultarnos atrayente. Y nos repiten a nosotros mismos en una galería de espejos paralelos que fatalmente impedirá toda salida o crecimiento.

Entonces los medios masivos nos proponen el culto al consumo de las diferencias proclamando estentóreamente su presencia. Y llegan al intento de convencernos que ¡los diferentes son iguales! Porque tienen claro que el marketing particularizado llega a todos lados y lo que vende es la subjetividad adocenada de que *cada quien es lo que cree que es...*

En una extraña encuesta recibida por la red a la opción sexo la abrían con las posibilidades de: varón, mujer, auto percibido trans varón, auto percibida trans mujer...

¡Como si al momento del primer berrido tuviéramos consciencia de nuestra identidad sexual!



Parecería que no hemos logrado salvar el peligro que nos advertía tempranamente Durkheim, el naufragio de la solidaridad orgánica por la encerrona fatal del individualismo y hedonismo: La solidaridad no aparece como un bien buscado, protegido y cuidado en el ethos social de la sociedad industrial. Todos los galardones se reservan al egoísmo, al “genio” que amasa fortunas. La solidaridad se muestra, más bien relegada y sumergida en el rincón de lo que no interesa, y del mismo modo ocurre con la caridad. A excepción de cuando se practican como ostentación para demostrarse generoso o lavar agravios. La caridad se justifica, como dice el refranero en el interés o la utilidad propia: “la caridad bien entendida empieza por casa” que el modo elegante de decir “arréglate como puedas” pero no molestes. Debo ocuparme de mí.

La vida tiene sólo un propósito: *la continuidad de la vida*. Las sociedades insectiles son el ejemplo extremo de solidaridad mecánica: todos individuos parecidos haciendo tareas similares donde lo que importa es la supervivencia de la colonia.

Las sociedades humanas hemos ido mudando de organizaciones simplemente diferenciadas a grupos altamente especializados sin fronteras comunes y requerientes de una compleja organización que nos procure la posibilidad de funcionamiento. A la luz del presente y proyectado al futuro nos induce a

pensar que no lo estamos logrando. La concentración de la riqueza, la diferenciación en la esperanza de vida entre ricos y pobres, la incomunicación de valores centrales acibillados por la anomia, el disfrute hedonista a expensas de la salud del planeta parecen indicadores que nos advierten que desoír a los pensadores que nos precedieron no ha sido una buena idea.

Eduardo ARBACE BALEANI
eduardobaleani@gmail.com



Yolanda LARA
 Psychologue

CARIDAD Y SOLIDARIDAD EN LA EDUCACION

Como educadora entiendo que el primer desafío de esta ciencia es superar la dicotomía entre los objetivos propuestos y los realmente realizados.

En la actualidad es una realidad mirar como al estudiante se le inculca la competencia como valor lo cual está renido con las enseñanzas sobre solidaridad y caridad,

¿Como conducir al estudiante hacia valores humanizantes cuando nuestra cultura está edificada sobre valores financieros y productivos?

Partiendo de la idea de que los valores humanitarios comienzan desde el hogar y se fortalecen en

las Instituciones, nos encontramos con el hecho de que en la mayoría de los casos los educadores no han sido formados en estos valores por ende se miran las falencias a la hora de querer impartir los mismos sin evaluar que esta carencia proviene de la misma estructura social.

Por eso es importante capacitar a los Docentes para que estos obtengan diferentes herramientas, las cuales les permitan corregir la falta de estos valores en los estudiantes; a través de actividades cotidianas que les ayuden a tener una visión clara de la realidad en la sociedad.

Ejemplos de las mismas podrían ser:

- Compartir loncheras (refrigerios)
- Proyectar películas relacionadas con dichos valores
- Incluir la materia ética y valores
- Realizar proyecciones de sociedades desarrolladas con diferentes valores

Caridad y solidaridad se deben desarrollar en un ambiente lleno de empatía y respeto por el otro, comprendiendo que todos lo necesitamos. Ser caritativo es ser menos egoísta y pensar en los demás y aunque creamos que los niños son pequeños para entenderlo, lo cierto es que entre ellos se ayudan más de lo que pensamos, seguro llegarán a comprenderlo naturalmente.

Yolanda LARA
 Licenciada en Pedagogía Infantil



Carla MANRIQUE
 Psicóloga

CARIDAD Y SOLIDARIDAD, VALORES QUE NO NOS DEBE FALTAR

Había una vez un hombre muy rico llamado Carlos. Él tenía una gran fortuna y vivía en una lujosa

mansion rodeado de todas las comodidades que el dinero podía comprar.

Un día, Carlos decidió hacer algo bueno por los demás y anunció públicamente que iba a donar una gran cantidad de dinero a una organización benéfica. La noticia se difundió rápidamente, y todos elogiaron la generosidad de Carlos.

Sin embargo, cuando llegó el día de la donación, Carlos se arrepintió. Pensó en todas las cosas que podría hacer con ese dinero, y decidió que era demasiado valioso como para regalarlo. Así que, en lugar de donarlo, decidió guardarlo para sí mismo.

Pero entonces, un día, Carlos se

enfermó gravemente. Los médicos le dijeron que necesitaba un trasplante de hígado para sobrevivir, pero el dinero no podía comprar un órgano nuevo. Carlos se dio cuenta entonces de que, aunque tenía mucho dinero, no podía comprar todo lo que necesitaba.

Entonces, Carlos decidió hacer algo diferente. En lugar de guardar su dinero para sí mismo, comenzó a donarlo a organizaciones benéficas y a ayudar a las personas necesitadas. Descubrió que al ayudar a los demás, se sentía mucho más feliz y satisfecho que cuando solo pensaba en sí mismo.

Con el tiempo, Carlos se recuperó de su enfermedad gracias al apoyo y la ayuda de las personas que ha-

bía ayudado. Y aunque todavía era rico, decidió que lo más importante era compartir su riqueza con los demás y ayudar a las personas necesitadas.

La historia de Carlos es una lección sobre la caridad y la solidaridad. A veces, podemos estar tan enfocados en nosotros mismos y en nuestras propias necesidades que nos olvidamos de la importancia de ayudar a los demás. Pero cuando nos damos cuenta de que podemos hacer una diferencia en las vidas de los demás, descubrimos que nuestra propia felicidad y satisfacción también aumentan.

Carla MANRIQUE

RECHERCHE/ INVESTIGATION

RECHERCHE ETRIQUE : TABLEAUX DE VIE DE JANVIER 2023

Pour nos lecteurs qui s'interrogeraient sur l'origine et la nature de cette rubrique, nous les invitons à consulter la lettre de S.O.S. PSYCHOLOGUE n° 163 de novembre-décembre 2015.

* * *

**Groupe
du dimanche 8 janvier 2023**

Philippe

J'ai eu la pensée que la personnalité s'attache s'identifie à tout alors que l'Etre reste sur son chemin d'évolution. C'est une vérité que je ressens au plus profond de moi-même.

En pensant à la quatrième voie, à son apport, à sa différence avec les autres voies traditionnelles d'évolution Etrique, il m'est venu à l'esprit le proverbe « L'union fait la force » et j'ai alors considéré qu'il définissait parfaitement ce qui caractérise le chemin de la quatrième

voie qui travaille simultanément sur l'ensemble de nos fonctions corporelle, émotionnelle et intellectuelle.

Graciela

Le travail dans l'analyse, c'est ça, l'union fait la force, on travaille ça en analyse.

Claudine

Cette semaine j'ai pris conscience que je commençais à exister. Par exemple, Je me suis rendue compte que lorsque je disais NON c'était un non plus fort car il m'arrivait de voir aussitôt le négatif disparaître à ce moment-là.

Graciela

Très bien, c'est la première fois que j'écoute ça de toi.

Myrna

Comme Philippe, je commence cette nouvelle année en me concentrant sur les choses à faire, pour garder une bonne énergie avec la foi.

Graciela

Ça veut dire que l'on partage la force, l'énergie.

* * *

**Groupe
du vendredi 13 janvier 2023**

Philippe

Graciela, c'est cette lecture sur la transmission de la connaissance par hérédité qui a fait l'objet de mon questionnement et de notre entretien mardi dernier.

Mon questionnement portait sur les chemins matériels empruntés par la transmission à savoir, l'essence et/ou la personnalité. J'ai compris que la transmission héréditaire provenait tout aussi bien de l'essence et de la personnalité.

A ce titre, tu as nommé les types d'inconscient « collectif, racial, religieux, social, familiale, individuel » et la mémoire « ontogénétique » qui est la trace de vie de nos ancêtres reliée aux types d'inconscient.

Question :

Est-ce que la retranscription de notre entretien est correcte ?

Graciela

Oui, c'est correct.

Claudine

Cette semaine, j'ai pu m'observer à vouloir absolument comprendre quelque chose qui m'était dit au lieu d'acquiescer de la tête. Ce qui m'apparaît aujourd'hui comme un mensonge, tout du moins dans ce cas. En effet, c'est pour être tranquille, que l'on ne me dérange pas dans mon sommeil, c'est ce que je ressens.

Graciela

Pour que la machine soit tranquille. Il faut faire selon toi, avance.

Myrna

Paix à l'âme de mon frère Don.

Graciela

Paix à son âme et à la tienne. Tout mon amour à Aline.

* * *

**Groupe
du dimanche 22 janvier 2023**

Philippe

J'ai senti moins d'énergie cette semaine sur le plan physique. Je sais que je suis sensible aux variations importantes de température, et à la luminosité. Je sais aussi que cela correspond en moi à un cycle.



J'ai eu une réflexion pour comprendre les différents degrés de conscience chez un être et j'ai pensé qu'ils correspondaient aux degrés d'être, selon que cet être évolue avec ou sans son essence. J'ai alors pensé à cette distinction que l'on retrouve dans la typologie des rêves : Rêves du quotidien et rêves symboliques »

Question :

Graciela, aurais-tu dit « La conscience est l'organe de l'essence »

Est-ce qu'un rêve du quotidien fait référence à la vie de la personnalité et un rêve symbolique à la vie de l'essence ?

Graciela

Claudine

Cette semaine en écoutant des informations à la télé, je me suis rendue compte qu'une distance se

créait entre moi et ce que j'entendais, m'apportant ainsi de l'espace, de la liberté.

Graciela

Myrna

Cette semaine, j'ai accompagné pendant cinq jours mon frère Don qui se prépare à mourir. Il va mourir aujourd'hui avec l'assistance médicale.

Il attend son décès avec beaucoup de dignité et gratitude pour sa vie et sa famille merveilleuse, sa femme qui a pris soin de lui avec beaucoup d'amour, ses deux enfants, ses quatre petits-enfants, ses sœurs et un frère. Il est en paix. Malgré les moments difficiles, je suis en paix.

Graciela

GROUPE DE TRAVAIL

PSYCHANALYSE

**SEANCE
D'ANALYSE
DE REVES
DE DECEMBRE 2022**

* * *

Conventions

♀ désigne une femme, ♂ désigne un homme. Le rêve est dans l'encadré, le rêveur parle en caractères droits. **Graciela est en caractères gras** et les intervenants en italique.

* * *

REPONSES AUX QUESTIONS

H♂ : Avez-vous une question ?
Une question que vous vous posez

depuis longtemps, sur le monde ?

V♀ : Oui, sur la psychanalyse !
Est-ce que cela aide à vivre avec son mal ou permet de se soigner au bout du bout ?

**Cela permet de se soigner !
Comme pour H♂.**

V♀ : Comme pour l'acteur Woody Allen...

H♂ : Je fais une analyse depuis 35 ans. Il n'y a rien à voir entre main-

tenant et il y a 35 ans, où j'étais au fond du trou. Je ne dis pas que je suis tout en haut, mais je me sens normal, je n'ai pas d'angoisse. Je suis heureux de ce que je fais. Je suis heureux tous les matins quand je me réveille, quand je vais au bureau, au travail. J'essaie de voir les choses positivement. J'essaie de donner un sens à ma vie.

L♂ : Juste par ta thérapie ?

H♂ : Il y a eu des moments difficiles, mais quand je fais un flashback, je me rends compte que c'est le jour et la nuit, mais c'est un travail continu.

B♀ : Tous les combien tu venais ici ?

H♂ : Depuis longtemps c'est 2 séances par semaine. J'ai dû faire 3500 séances.

G♂ : Comment faire pour ne pas se répéter, ne pas tomber dans la routine ?

H♂ : J'ai toujours senti qu'il y avait un besoin, que je partais de loin. Peut-être que c'est une drogue, que je suis accro. Quand **Graciela** part en Argentine pendant 3 mois, cela ne me dérange pas, je ne suis pas en manque. Mais cela me permet de progresser encore.

A♀ : le but c'était de progresser vers un mieux-être ?

H♂ : Au début c'était survivre.

A♀ : Et après ?

H♂ : C'est devenu une compréhension du sens de ma vie, de moi-même, de ce que je suis capable de faire. L'estime de soi, c'est important. Ses capacités : souvent on pense qu'on ne peut pas faire des tas de choses, on n'ose pas. Souvent on se rend compte que la vie est un théâtre et que tout le monde a sa chance.

V♀ : Moi aussi j'ai fait une thérapie depuis 1998. Si je me suis accroché à ça, c'est parce que je n'avais plus d'autre solution. C'est intéressant par rapport aux rêves, car c'était un

psychanalyste jungien. Au départ quand je parlais de mes rêves, c'était des maisons détruites ou alors j'avais des accidents de voiture. Je ne conduisais pas ma voiture ou je la conduisais à l'envers. Ou alors on m'agressait avec une autre voiture. Mais surtout la maison était complètement détruite. En fait j'étais complètement détruite. J'étais aussi par terre. C'est vrai qu'au départ on ne voit pas forcément les bénéfices, il faut du temps. Au bout de deux ans, je communiquais mieux avec les autres. Le problème, c'est que, quand on est dans cet état, on ne communique plus avec les autres, on n'y arrive pas, car on est tellement mal, les autres nous apparaissent insouciantes. On ne peut pas rire, parler avec eux de leurs sujets, car on est en proie avec soi-même, avec des angoisses qui ne nous quittent pas. Moi, c'était le sommeil qui me permettait de récupérer.

A♀ : Vous preniez des médicaments pour les angoisses ?

V♀ : Pendant longtemps, rien du tout. Quand le Prozac est arrivé en 1986, j'ai commencé à me soigner. A 36 ans, le mal était depuis longtemps. Moi, je croyais que la raison et la volonté pouvaient suffire, en fait, pas du tout. Ce psychanalyste m'avait conseillé un livre, même plusieurs du même auteur, Pierre Dac, qui était un élève de Carl Gustav Jung. Ces livres m'ont aidé à comprendre l'intérêt de faire une psychanalyse, car au départ cela a un coût. Je n'avais pas forcément les moyens, donc il a fallu diminuer la voiture, ne plus fumer, se passer de pleins de choses. Et je faisais 80 km à chaque fois pour y aller. A chaque fois que je sortais de chez lui, j'étais apaisé. Si l'angoisse revenait, il me disait d'écrire tout ce qui venait à mon esprit. J'avais deux cahiers, l'un que je lui laissais et l'autre que j'emmenais. Cela lui permettait de me lire. On a travaillé comme ça pendant 4 ans. Malheureusement je suis arrivé sur Paris,

après je n'ai pas retrouvé la même qualité de traitement. J'ai eu un analyste freudien, avec qui c'était très différent, un silence total. Lui aussi était silencieux, mais il avait des petites phrases, qui, à chaque fois, m'apaisaient. Quand j'étais très soucieuse, je l'étais tout le temps d'ailleurs, il me disait de ne pas me soucier. Il m'a redonné confiance en moi, ce qui m'a permis de reprendre des études, tout en travaillant, et de changer de métier. Un livre qui m'a beaucoup aidé ! Je cachais tout ça. « Les mots pour le dire » est un livre extraordinaire, car c'est 7 ans d'analyse, les difficultés pour la payer, ce qu'elle ressentait, « j'en ai assez, cela ne sert à rien », à chaque fois elle apportait du matériel nouveau. Mon analyste me disait que c'est comme un puits où il faut enlever petit à petit les pierres pour aller au fond du puits. Peu à peu ce sont des événements qui me reviennent à la mémoire, de la petite enfance. C'est comme un ruisseau où enlever les pierres, qui obstruent le courant naturel de l'eau.

M♀ : Quand tu étais dans cette période-là et que tu avançais bien avec cet analyste, est-ce que tu osais en parler à d'autres de ton avancée ?

V♀ : Non. Je n'avais pas beaucoup de personnes à qui parler, car on est très seule. J'avais des parents qui ne me soutenaient pas. Mon père disait que la dépression n'existait pas, qu'il ne fallait plus voir ce monsieur. Il niait ma démarche, il ne m'encourageait pas.

M♀ : Tu étais donc très isolée.

Après, c'est moi !

V♀ : Avec **Graciela**, j'ai retrouvé la même qualité de travail qu'avec ce monsieur du nord, car c'est le même courant jungien, avec le travail des rêves.

Comment tu te sens aujourd'hui, dans ta vie ?

H♂ : A la croisée des chemins. Il n'y a pas longtemps, il y a quelques semaines, je me disais que tout allait bien. Et il m'est arrivé, patatras, des catastrophes, que je prends plutôt bien. C'est comme s'il y avait une résistance pour me remettre dans le trou. Depuis cet été, je cumule les problèmes. Impression que l'inconscient cherche les petites brèches, dans les choses que je ne faisais pas très bien, jusqu'à maintenant cela passait. C'est incroyable. Je ne vais pas entrer dans les détails, car il faut que chacun s'exprime. On m'a volé ma veste, dans une soirée, dans un restaurant, avec toutes mes affaires personnelles dedans, mon portefeuille, mon téléphone, les clés de voiture, les clés de maison, carte d'identité, permis de conduire, carte grise, tout. En pus tous les chèques que j'ai envoyé par la poste, ne sont jamais arrivés. Un gang du 92 écume les boîtes aux lettres de la poste. Et aussi j'ai eu un petit accident de voiture. Finalement je prends tout bien, on arrive à se débrouiller, à faire autrement. Souvent ce sont des opportunités pour tourner la page.

Tu es venu en disant..

H♂ : Un ami a bien voulu me ramener chez moi, ma voisine avait un double des clés, j'ai très bien dormi.

V♀ : Tu disais que tu ne pouvais rien faire.

H♂ : Je suis tombé sur un fou, qui a choisi ma veste, sans savoir que c'était la mienne. Ma veste n'avait rien de particulier, elle ressemble à d'autres. C'est quelqu'un de complètement distrait. A sa table il a pris un téléphone qui n'était pas le sien. C'est une histoire incroyable.

M♀ : Lui aussi, il faut l'envoyer en analyse.

H♂ : Les papiers, cela se refait, avec beaucoup de temps et d'énergie.

D♂ : Le voleur est venu chez lui pour lui rendre la veste.



H♂ : Mais il a dit que les poches étaient vides. Mais il va être convoqué par la police. Mon téléphone a borné la dernière fois à son adresse.

M♀ : C'est donc qu'il avait ton téléphone.

H♂ : J'ai surtout perdu toutes mes photos depuis 6 ans.

M♀ : Tu n'avais pas un abonnement iCloud ?

H♂ : Si, mais je l'avais désactivé, car il était saturé. Et au bout d'un mois, tout a été effacé.

D♂ : C'était une soirée privée ou liée au monde du travail ?

H♂ : Non une soirée dansante privée. On était 150 dans le restaurant. Cela m'est arrivé des centaines de fois de laisser ma veste sur mon siège, sans problème de vol. Probablement je n'ai pas tout compris de la signification de ce qui m'est arrivé. J'ai noté que **Graciela** avait l'air d'être contente. Je pense que cela m'oblige à tourner la page.

M♀ : A te délester du passé.

H♂ : C'est comme si je devais laisser mon identité derrière, laisser mon passé, essayer d'imaginer le futur différent.

D♂ : La personne qui t'a rendu la veste, tu n'as pas été interpellé par ce geste ?

H♂ : Non, il s'est rendu compte qu'il s'était trompé, il m'a rendu la veste. Je pense qu'il a rangé mes affaires quelque part et qu'il ne s'en

rappelle plus.

M♀ : Avais tu déjà vu cette personne dans les soirées ?

H♂ : Non, car il n'était quasiment jamais venu. Les gens de la table l'ont trouvé bizarre. **Graciela** pense qu'il est fou. Il a une psychose de poche. Je pense que c'est quelqu'un de distrait.

D♂ : Ce monsieur t'a contacté ?

H♂ : Les organisateurs l'ont retrouvé après enquête, ils lui ont donné mon numéro de téléphone fixe. Il m'a appelé un matin pour venir le soir. Quand il est venu, j'ai vu sa voiture. Quand Orange m'a prêté un téléphone, j'ai réussi à avoir des infos où mon ancien téléphone a borné la dernière fois. J'ai été sur place, j'ai trouvé la même voiture. Et la police m'a dit que c'est bien la voiture de celui qui m'a rendu la veste.

M♀ : Je serais inquiète pour toi car il est venu chez toi. Il n'est peut-être pas fou. Il t'a rendu la veste mais pas les 100€, c'est très bizarre.

H♂ : Personne n'est venu depuis chez moi. Je n'ai pourtant pas changé ma serrure, mais je vais bloquer mon Vigik.

Psychose de poche !

M♀ : Une fois j'ai été embêté par un garçon à Céli. J'ai appelé le lendemain pour ce gars en disant qu'il est comme ci, comme ça. Dès que je suis sorti, il m'a suivi en étant très insistant. L'organisatrice m'a dit qu'une autre dame avait eu le même problème et qu'il ne reviendra plus. Et il n'est jamais revenu. C'est vraiment bien organisé.

V♀ : Le monsieur est black listé après.

Jean- Louis : Il s'est excusé ?

H♂ : Même pas. Pas vraiment. Il était dans son nuage.

L♂ : Il est dangereux !

H♂ : Oui. Je pense qu'en arrivant chez lui, il a éteint mon téléphone pour ne pas être gêné.

V♀ : C'est un kleptomane.

L♂ : Quand tu étais au fond du gouffre, tu étais surmené à cause des concours pour les grandes écoles ?

H♂ : Il faudrait que je raconte mon histoire, c'est difficile à expliquer. Je n'étais pas bien.

V♀ : Tu as eu une super chance, car tu as réussi à faire tes études dans ces conditions.

H♂ : Je ne peux pas répondre comme ça. Mes études n'ont rien à voir, je les ai faites avant.

V♀ : Cela m'a beaucoup gêné dans ma vie scolaire.

M♀ : Cela n'est pas comparable. Je prends l'exemple des autistes. Ils sont très focus sur un seul élément, pourtant ils ont un problème.

Chaque cas est différent.

H♂ : J'ai fait mon parcours d'études avant de chuter. C'est quand j'ai commencé à démarrer dans la vie, que j'ai chuté. Avant j'étais dans une espèce de cocon avec les études, ma famille. Ma vie professionnelle a révélé de grosses failles en moi. C'était le fait d'être seul avec moi-même. A un moment donné je me suis retrouvé en province, à faire ma vie. Et là j'étais perdu. **Graciela** m'a donné une image : j'étais comme un petit oiseau tombé du nid.

Souviens toi de ton premier rêve !

H♂ : Je monte une espèce de montagne et de l'autre côté une espèce de gouffre, de falaise.

Et après, c'est la pente du rêve.

H♂ : J'ai gravi la pente, petit à petit.

V♀ : On ne voit pas les progrès tout de suite. C'est vraiment après un ou deux ans, en se retournant en arrière, qu'on voit qu'on a cheminé, que les choses ont changé.

V♀ : Tu prenais des médicaments à ce moment-là ?

H♂ : J'en ai pris pendant 15 ans, des antidépresseurs, entre 87-88 et 2002 environ. Et depuis cette date, plus rien, Je ne vais quasiment jamais chez le médecin. Je n'ai pas connu le COVID. J'ai néanmoins été vacciné. A♀, ton rêve !

* * *

ANALYSE DES REVES

A♀

Mon premier rêve ou... Au départ quand je suis venu, je passais une période un tout petit peu difficile. Donc c'était des rêves d'équilibre. Je faisais beaucoup de recherche d'équilibre. C'est comme cela que je les interprète. Ce sont des rêves où je dois passer à travers un gouffre. Et après je trouve un mieux-être.

H♂ : C'était des rêves d'épreuves.

Cela m'a aidé à voir un peu plus clair, dans mes choix. Je devais corriger mon tempérament, cette fougue, ce côté un peu va-t'en guerre, qui n'arrange pas tout, quand on a des problèmes. L'accompagnement m'a permis de faire une pause sur certaines choses, de faire ces rêves et de voir que tout doucement tout se solutionnait.

Ce sont des rêves de récupération. V♀, ton rêve !

* * *

V♀

Mes premiers rêves, c'étaient les maisons détruites. Tout était détruit. Tu disais : « les maisons, c'est vous ! » Des maisons avec des murs cassés, avec plus rien à l'intérieur, plus de fenêtre, plus de toit. Je ne comprenais pas mes rêves, c'est son analyse par **Graciela**, qui me permettait de décrypter, c'est très fort.

Aujourd'hui de quoi as-tu rêvé ?

J'ai rêvé d'une de mes copines d'enfance, qui était une de mes voisines, avec qui j'allais en classe. On faisait nos devoirs ensemble, on al-

lait à l'école ensemble, on se disputait les premières places. Là je la vois des années plus tard, dans sa maison familiale. Sa mère vient de décéder. Elle est à table, en train de faire les papiers, avec toute sa famille autour, les proches. J'essaie de l'interpeller pour lui parler. Elle me dit que ce n'est pas le moment. Je suis contente de la retrouver, mais frustrée de ne pas pouvoir lui parler.

H♂ : Tu l'as fait quand ce rêve ?

Il y a une semaine.

Tu essaies de te retrouver toi-même, dans ce commencement de vie. C'est un rêve pour toi.

Oui, parce que j'étais contente de la revoir.

La présence de la femme de ton père !

D♂ : Tu es contente d'être avec toi.

Avec l'opportunité que te donne le rêve, de mettre au jour l'histoire de ta famille, aujourd'hui. Cette fille, c'est toi.

M♀ : Les deux filles du rêve, c'est deux fois toi.

Mais, par rapport à ma belle-mère ?

Non, cela n'est pas lié. M♀, ton rêve !

* * *

M♀

Je n'ai pas de rêve, mais j'ai deux trucs courts. L'un est hyper satisfaisant. J'ai fait un voyage à Casablanca. Le lendemain matin, quand je me suis réveillée, j'avais une image. Dans le rêve, avant de faire quoique que ce soit, j'étais au Maroc, j'allais chez le coiffeur, là je voyais passer mon père, qui n'a rien à voir avec le Maroc. Je ne le voyais pas passer quand il était vieux, quand je l'ai connu. Je le reconnaissais comme quand il était jeune. Je ne l'ai vu que sur les photos, bien habillé, avec un chapeau. Je le voyais à travers le verre de la boutique. Et il a collé son visage sur la vitrine, je me lève pour le

chercher, je suis heureuse. Et je me suis réveillée. C'est tout.

Magnifique ! Tu le rêves comme sur les photos.

Dans la rue, il avait 30-40 ans. Mes parents meurent à 36 ans, donc je ne peux pas avoir vu mon père. Dans le deuxième rêve, c'est très récent. Je vois qu'on m'a offert quelque chose et je vais dans le dernier tiroir du compartiment de mon frigidaire. Et là, des cerises, qui sont mon fruit préféré. Elles sont très grosses, avec la forme d'une saucisse. Elles sont aussi translucides comme la peau des raisins. Mais c'est quand même des cerises, car évidemment j'en mange et cela a le goût de cerises. Je suis très contente. Je les regarde en étant perplexe : est-ce que ce sont des raisins, des saucisses ou des cerises ? Là, ce n'est pas clair pour moi.

G♂ : Tu peux relire le début, je n'ai pas bien compris.

Je sais qu'on m'offre quelque chose et je sais, mais je ne sais pas pourquoi, que c'est dans le dernier tiroir transparent du frigidaire.

Transparent.

V♀ : Dans le bac à légumes.

Oui. Je ne sais pas si c'est logique.

Après !

Je vois que ce sont mes fruits préférés, les cerises. Mais elles ne sont pas rouges, mais longues, comme une saucisse, avec une peau translucide comme le raisin. Mais je suis gourmande, j'en mange et c'est des cerises. C'est un vrai plaisir, car j'aime les cerises, en plus elles sont énormes.

G♂ : C'est du plaisir démultiplié.

H♂ : J'ai l'impression qu'il faut que tu prennes tout ce que te donne la vie. Pour toi, tout ressemble à des cerises.

Tout semble des cerises.

H♂ : Il s'agit de ton attitude par rapport à la vie.

C'est complètement moi. Je suis

une fausse épicurienne, car il faut rester dans la mesure. Mais je suis démesurément épicurienne.

G♂ : Tu es hédoniste ?

Oui, très. Et très gâtée depuis 10 ans, pas avec des choses extraordinaires. Il m'arrive beaucoup de choses, que je reçois comme des cadeaux. Moi aussi, j'ai fait une analyse. Je n'en ai pas parlé, car cela n'en finit pas. J'ai eu de gros traumatismes dans l'enfance, je hurlais toutes les nuits. Quand j'ai eu dans les 30 ans, j'avais déjà divorcé, j'étais dans une vie très agitée, avec un gros travail. Je pars en vacances avec quelqu'un que je connaissais et un couple d'inconnus, mais personne n'était en couple. Je suis tombé avec deux psychiatres, je ne le savais pas, mais avec moi pas de hasard, j'ai eu ça toute ma vie. Sur mon chemin, il y avait la solution. Je les ai réveillés car je hurlais. Mais moi je ne me réveillais pas, car j'étais même somnambule. La fille travaillait à Sainte-Anne : « M♀, tu es du ressort du psy, des électrochocs, mais on ne va pas en parler ici ». Tu as mes coordonnées, si un jour tu as un problème, on arrive. 3 ans après ce voyage, j'ai été angoissée au point que me faire un thé devenait une angoisse. Pour rentrer en voiture, je partais à 50 km/h et j'arrivais à 10 km/h. J'avais un travail comme

ça, je faisais. Mais j'étais à l'ouest, mais cela a été ponctuel. J'ai été la voir et elle m'a donné deux psys. Elle était complètement freudienne. Un psy pour l'analyse et l'autre psy pour les médicaments, car je ne pouvais plus vivre, plus me déplacer. Cela a été très efficace, car au bout de 6 mois, j'ai réussi à parler, à exprimer ce qui m'étouffait. Mais je ne savais même pas que cela m'étouffait. J'avais quelqu'un en face de moi avec qui je pouvais parler en confiance. Et je n'ai plus jamais hurlé de ma vie. Cela ne m'a pas pris 10 ou 15 ans, mais 6 mois. L'analyse a duré 5 ans. La première année, j'y allais 3 fois par semaine. Je parlais, j'étais contente, je revenais, je pleurais, et je gardais tout pour moi. Et j'avais beaucoup de monde, des parents, un mari, une sœur, mais quand c'est très profond, je ne parle pas, je le garde. Mais j'ai été libérée. Mais au bout d'un moment, mon analyse était loin d'être terminée, mais moi je n'avais plus envie. J'ai fait un autre chemin. Je lui ai dit un jour que j'arrête, il m'a dit que ce n'est pas possible, que mon analyse est loin d'être terminée. Je lui ai dit que je faisais mon analyse toute seule. C'est ce que j'ai fait, en relisant les stoïciens, etc. Après j'ai rencontré H♂ qui m'a emmené chez **Gracie-la**, ici, en analyse. Et là j'ai décou-



vert une autre forme d'analyse que j'ignorais totalement. Mais j'avais eu plein de petits cailloux sur mon chemin. Et après, j'ai raconté un soir comment cela a pu me libérer. Mais sans avoir besoin de faire une analyse, en écoutant vos rêves, j'ai beaucoup appris, quasiment plus qu'avec les miens. Et d'écouter ce qu'avaient pensé les psys, cela éclairait ma manière de penser et surtout cela m'autorisait à interpréter comme je veux. Ce qui n'est pas le cas quand on va chez Freud.

H♂ : Tu as gagné en assurance. Au début tu n'osais pas parler.

Enormément. C'est toute la vie. C'est un plaisir de découvrir autre chose, quand on n'a plus ses angoisses qui vous paralysaient. C'est la première fois de ma vie que je racontais ce pataphysique. Mon analyse s'est passé entre 36 et 41 ans. J'ai pu dire mon problème que j'avais débarrassé à un psy, à ma fille, j'avais 60 ans. Cela veut dire que je ne dis pas les choses facilement, par contre je sais gérer. Je ne lui ai pas raconté les drames de ma jeunesse.

V♀ : Ta fille ne savait pas que tu faisais une psychanalyse ?

Si, elle le savait.

V♀ : Mais tu ne lui as pas raconté le fond.

Cela aurait été de l'indiscrétion. Ce qui se passe chez le psy, cela ne me viendrait pas à l'idée de poser des questions. Je peux lui demander si cela l'aide à aller mieux. Déjà, je ne pose jamais de questions car je ne suis jamais sûr d'avoir la bonne réponse. Soit on te le dit et j'écoute, mais sinon poser la question jamais. Je ne suis pas psy. Je peux peut-être aider.

L♂ : Quelle différence entre Freud et Jung ? Je n'ai jamais pu faire la synthèse.

Jung met son accent sur le moi personnel, héréditaire, de famille, de race, de pays, de tout. Il veut sortir de tous les souvenirs, de toutes les difficultés qu'a l'homme... Freud, ce n'est pas la même chose. Freud met

l'accent sur le sexe. Jung n'a rien à voir avec Freud.

A♀ : Mais ils ont collaboré à un moment donné.

Oui de 1913 à 1915.

A♀ : En lisant des ouvrages sur la vie de Jung, sa méthode de travail vient du fait qu'il venait d'une famille très spirituelle.

Une famille protestante.

G♂ : Ils étaient médecins tous les deux ?

Oui. Jusqu'en 1913, Jung était l'héritier de Freud.

H♂ : Jung a quitté Freud, qui pensait qu'il tuait le père.

A♀ : Car ils n'avaient pas la même vision.

H♂ : Jung donne une vision plus globale de l'homme.

A♀ : Avec Jung on va plus loin, jusque dans la physique quantique. Alors que pour Freud tout ne vient que de nos frustrations, de nos refoulements.

G♂ : L'inconscient est très différent entre les deux. Pour Freud c'est l'inconscient personnel, chez Jung c'est l'inconscient collectif.

H♂ : En fait c'est complémentaire.

Au début, quelqu'un a demandé si on n'arrive pas à calmer le mal ou si on en guérit. Je ne connais pas de personnes qui ont fait une analyse freudienne, même pendant 20 ans, qui pourraient dire ça. J'ai vécu les deux. Avec Freud il y a de grandes limites... Que vous soyez un homme ou une femme, vous avez un cerveau féminin et un cerveau masculin. Vous allez essayer de trouver un équilibre. Certains vont étouffer l'autre. Mais pour être heureux, il faut un équilibre entre les deux, je ne dis pas 50/50. Cela n'existe pas chez Freud. Et cela m'a sidéré dès le premier échange ici. C'était un grand fouet dans la figure. Mais pour le tempérer, c'est un travail. A♀ vient de dire quelque chose qui me paraît essentiel, la spiritualité. Mais ce n'est pas même **Graciela** qui m'en

a parlé, c'est son mari. C'était un miracle pour moi. Quelqu'un a raconté un rêve et je me sentais toute petite au milieu de ces sachants. H♂, c'était des gens initiés au départ, donc c'était très difficile. Il m'est venu une explication limpide. Mais je ne le savais pas avant de venir ici. Chez Freud, on ne nous apprend pas qu'une pulsion est une forme d'intelligence différente, en lien avec la spiritualité et les éléments archaïques. Vous voyez comme je suis bavarde, je me suis sentie rougir. Son mari est intervenu : « Non, ici tu peux le dire, au contraire, vas-y ». Beaucoup n'osaient pas dire et cela bloque le système. Car une fantaisie peut avoir une résonance différente chez l'un ou chez l'autre. D'où l'importance du travail clinique. C'est la richesse d'être chez **Graciela**. Son mari était cravaté, très strict, mais il n'était pas strict du tout. Quand tu rentres de ton psy freudien, qu'est-ce que tu fais ? Moi, je n'avais plus.

V♀ : Quand on a l'impression de ne plus avancer, Jung dirait qu'on a quelque chose et on ne veut pas le dire.

Moi, j'avais un freudien.

*V♀ : Le psychanalyste, quel qu'il soit, c'est comme une page blanche sur laquelle on va projeter des choses. Parfois peu ou prou, ou parfois rien, c'est le silence. Même les silences sont importants. C'est là qu'on a envie de lâcher. Et c'est évidemment là qu'il ne faut pas lâcher. Ce silence peut durer quelques séances, le psy en face doit être neutre pour qu'on puisse projeter sur lui. Le transfert peut être le père. Je projetais l'image d'un père doux, tendre, enveloppant, qui protège. Et **Graciela** serait l'image d'une mère. Cela marche quand il y a aussi ce transfert.*

C'est un transfert.

M♀ : Pour moi tu es la tolérance. Tu peux entendre tout, sans jugement.

Si !

Pour moi, c'est le summum du savoir.

V♀ : C'est la spécificité des freudiens. Ils ne montrent rien, ils sont froids, c'est le

silence absolu, pendant les séances, car il n'y a pas de retour.

Le retour est nécessaire.

H♂ : C'est pour cela que les jungiens font du face à face. Pour les freudiens, c'est allongé, le psy derrière. L♂, as-tu un petit rêve ?

* * *

L♂

Je fais deux sortes de rêve. Soit j'ai un rêve où je me culpabilise. J'ai raté des examens parce que je n'ai pas assez travaillé. Dans une autre sorte de rêve, je culpabilise les autres parce que j'ai été trop gentil et je me suis fait avoir. Après je m'engueule : « gros paresseux ! ».

H♂ : Tu fais ces rêves régulièrement.

Oui.

Des opposés à l'intérieur de notre personnalité, de notre psychisme. Trouver la vérité au milieu.

H♂ : On ne peut pas toujours culpabiliser ou rendre les autres coupables. Impression que ton rêve, c'est un peu blanc ou noir. Peut-être qu'il y a un chemin au milieu.

C'est la rencontre à l'intérieur de nous-même. Entre une moitié positive et une moitié négative.

G♂ : Peut-être que vous mettez beaucoup d'exigences dans votre travail : pas assez travailler...

Peut-être.

M♀ : Il faut apprendre l'indulgence. Avec vous-même !

D♂ : Là, vous ne l'êtes pas dans vos rêves !

* * *

G♂

C'est lié à la question sur la psychothérapie au début. Je me retrouve dans le cabinet d'une psychothérapeute dans la salle d'attente. Elle arrive vers moi avec une petite feuille de papier rectan-

gulaire assez allongée avec un stylo derrière. Elle me dit de noter la liste de ce que je veux travailler. Après, je ne m'en rappelle plus. Et c'est vrai que depuis quelque temps je pense à reprendre une thérapie, je suis un peu ambivalent. Je sais ce que je voudrais travailler, j'ai à peu près une liste D'un autre côté je me demande si cela va être utile. Et en même temps je voudrais dépasser certaines choses, de l'autre je me complais dedans, je suis un peu ambivalent. Je ne suis pas sûr d'être pris, d'avoir des objectifs précis. C'est un peu flou, encore !

Pas nécessaire d'avoir des objectifs ! Avance !

V♀ : C'est étonnant d'avoir des listes, il ne faudrait pas en avoir.

Je n'ai pas envie de venir voir le psy avec une demande vague.

M♀ : Ce qui me frappe dans le rêve, le papier qu'elle présente, est tout petit, tout droit, cela veut dire qu'il n'y a pas beaucoup de place pour la liste.

Quand je fais une liste, j'ai l'habitude de plier une feuille en trois.

Vous pouvez parler avec un psy sans avoir aucun compromis. Tu dois te confronter.

J'ai déjà fait une analyse dans le passé, je n'ai pas envie de faire pareil. C'était bien, cela m'a été utile, j'ai un bon travail. Je n'ai pas envie de mettre 70 ou 80€ par semaine sans savoir ce que je vais dire. C'est un peu terre à terre.

H♂ : Tu en veux pour ton argent.

V♀ : J'ai une petite réponse, je laisse Graciela parler, je dirai après.

Le rêve parle de difficultés. Tu évoques une angoisse liée à un accident.

Mon frère aîné est décédé de la mort du nourrisson. Je suis né deux ans après.

H♂ : J'ai l'impression que parfois peut-être tu te poses trop de questions, tu te fais des résistances. Parfois il faut avancer sans que les choses ne soient bien claires,

découvrir ce que la vie va t'apporter. Tout ne peut pas être carré au départ.

M♀ : Je partage parfaitement le point de vue de H♂ dans ce rêve-là. Fais toi confiance ! Quand tu auras besoin, tu sauras résoudre. Si tu ne sais pas, tu dois travailler, réfléchir et tu auras une réponse.

H♂ : Poses toi des questions !

M♀ : Et si ta réponse n'est pas scientifique ou est donnée par quelqu'un qui n'a pas l'expérience, ce sera ton choix à toi.

V♀ : Je dirais qu'il se pose beaucoup de questions en général. Tu te tritures l'esprit, tu es beaucoup en introspection. En fait il n'y a pas une libération pour vivre, sans cette constante réflexion. Après, je voudrais parler du prix de la thérapie, car c'est important. Cela peut être compliqué, je le sais aussi. Le prix que tu donnes, c'est la valeur que tu donnes à toi-même. C'est symbolique. Inconsciemment tu te donnes un prix. Il s'agit de l'estime de soi.

Oui, exactement. C'est très clair.

D'accord. Je pense qu'il y a des psys qui utilisent cet argument pour faire des séances super chères.

H♂ : Il faut choisir un psy qui vous convient.

V♀ : En ce qui me concerne, j'ai fait des sacrifices financiers, pendant un ou deux ans. Je comptais mon budget, semaine après semaine. Beaucoup font ce sacrifice.

Exactement. C'est la valeur que tu te donnes à toi-même.

* * *

B♀

Je n'ai pas de rêve. J'ai été opéré. J'ai tout arrêté, plus de somnifère, de tranquillisant, cela commence à faire son effet.

D♂, ton rêve !

* * *

D♂

C'est un rêve ancien, que j'ai fait il

y a 20 ans au moins, peut-être 50 ans. Mais qui revient toujours. Cela me revient à mon souvenir. J'étais proche de mon frère. C'est un arbre très haut et il tombe de cet arbre. C'est mon frère que je vois, qui va tomber. Hélas, on connaît la suite. Mais je ne le vois pas.

H♂ : Tu ne vois pas la chute.

M♀ : Si tu ne vois pas chute, c'est un rêve prémonitoire.

On va dire qu'il est tombé. Cela s'est passé 30 ans après. Pourquoi je pense toujours à ce rêve ?

Ce rêve t'a marqué ?

Oui. Je n'ai jamais eu d'autre rêve prémonitoire. C'est un arbre de grande hauteur.

M♀ : Tu étais proche et admiratif ?

Oui. Comme maintenant on est moins proche, cela revient sans angoisse. J'y pense et je me demande pourquoi ce rêve revient.

H♂ : Comment te sentais tu, quand tu as fait ce rêve ?

J'étais très mal. C'est mon frère aîné. Je ne voulais pas voir qu'il arrivait au sol.

C'est la continuation de ton rêve prémonitoire.

C'est une question familiale.

H♂ : Ton frère a fait une chute ensuite ?

Je vais dire que c'est un problème institutionnel. Oui, un accident de parcours. Merci pour cette interprétation. La relation est toujours bonne avec mon frère.

M♀ : Je me demande pourquoi tu nous racontes ce rêve ce soir.

Peut-être qu'on parle moins, on est plus éloigné. La distance, c'est 12.000km. Il y a des moyens de communication très puissants, mais on ne les utilise pas beaucoup.

H♂ : Mais tu l'as vu récemment

Oui, en juillet, cela s'est très bien passé.

M♀ : Mais il n'y a pas de hasard, c'est

ce soir que tu en parles.

V♀ : Mais tu penses toujours à ce rêve d'il y a 50 ans.

Je n'y pense pas toujours. Pourquoi je n'ai pas analysé ce rêve il y a 40 ans ?

M♀ : **Graciela** dit à une personne qui vient pour la première fois, de raconter le rêve qu'elle veut, c'est quand le moment où on le raconte, qui compte.

H♂ : Peut-être pour te dire que le rêve n'est pas si dramatique, car ton frère est vivant.

Peut-être, avec de petits soucis de santé, qui font que ce rêve revient.

H♂ : Tu as peur de le perdre en fait.

Oui, même si on est différents, on s'aime bien.

* * *

A♀

J'ai fait trois fois le même rêve dans la nuit. Je suis sur la voie et je veux traverser. Au milieu de la voie, je me rends compte que le feu est vert pour les voitures, pas pour moi. Je suis au bras d'un homme. Il m'oblige à me retourner, en m'empoignant. Et là j'ai vraiment peur quand je vois les voitures arriver, de me faire écraser. Et je refais le même rêve. C'est comme si je voulais avancer et que je n'y arrive pas.

C'est encore un souvenir de ton ex mari.

Encore !

D♂ : C'est son mari qui veut la reprendre et elle veut s'échapper.

Oui.

Ce n'est pas un rêve de protection.

Il veut garder ton image.

D♂ : Vous l'avez quitté ?

Oui.

H♂ : C'est un rêve de récupération de soi-même.

Tu dois te protéger. Le passage est pour les voitures, mais pas

pour toi.

M♀ : Cela symbolise la liberté, mais pas pour toi, car il te retient.

Pourquoi j'ai fait ce rêve trois fois ?

Le comportement de son mari n'est pas oublié par elle.

M♀ : Tu n'as pas encore tourné la page.

H♂, ton rêve.

* * *

H♂

J'ai fait ce rêve il y a 3 jours, dimanche. Je suis proche d'une propriété en mauvais état. C'est presque une ruine. C'est une maison de campagne avec un terrain adjacent. C'est comme un champ, ou un jardin, on ne sait pas trop, avec de l'herbe seiche coupée court. Un peu comme des cultures de blé coupées très court. Cela fait des picots. Je suis interpellé car le feu semble s'être déclaré. Le feu affleure au niveau du champ, mais c'est comme s'il s'agissait d'une culture sur brûlis. Les restants de végétaux vont amender la terre. Dans la maison, des flammes sortent de la cheminée, qui a été barricadée. Des flammèches sortent par le dessus. Je veux sortir une casserole. J'en cherche une dans les placards pour essayer d'éteindre le feu avec de l'eau du robinet. Mais je n'arrive pas à trouver de casseroles. Je trouve juste une boîte en fer blanc pour le thé. Je verse de l'eau, mais le feu est bien rouge car il est composé de bûches bien incandescentes et de braises. Donc je dois verser pas mal d'eau pour tout éteindre et sécuriser le lieu.

Je suis désolée, car c'est encore le travail.

Oui, il y a encore le feu au travail. Il faut que je verse de l'eau pour éteindre les flammes qui risquent de repartir.

V♀ : C'est comme si tu étais impuissant devant la situation.

M♀ : Moi, je trouve que c'est positif. J'ai pensé que c'était le symbole de sa vie et

que c'était sa maison. Quelque chose avait rasé les herbes mais cela va être productif. Il a fait un énorme travail et maintenant il va en avoir les fruits. Et ça c'est extrêmement constructif. Ensuite avec le feu il a fait ce qu'il pouvait. Avec H♂ c'est toujours précis, il trouve quand même une boîte à thé. Il aurait pu ne rien trouver. C'est la volonté de faire, de construire, d'avancer.

Je ne sens pas le danger dans le rêve. La maison est en ruine, donc c'est assez ouvert, en cas de danger on peut toujours sortir.

Je suis désolée, c'est le travail.

Avec mon chef j'ai des problèmes. Pour l'instant il ne la ramène pas trop.

D♂ : Tu dis que tu ne sens pas le danger, donc tu sais identifier maintenant d'où vient le feu.

Je le sens arriver, mais parfois il a des réactions.

C'est là la méfiance.

En plus il est pervers. C'est barriqué mais des flammes peuvent quand même sortir.

D♂ : Mais tu ne sens pas le danger.

Mais tout est un peu en ruine, en train de se désagréger.

B♀ : Tu ne peux pas le remettre à sa place ?

Quand il dépasse les bornes, je l'engueule. Le problème c'est qu'il a eu un accident au cœur, donc je ne voudrais pas être responsable d'un accident de santé.

L♂ : On ne peut pas y voir le mythe de Sisyphe ? H♂ veut éteindre un feu dans un champ avec une boîte métallique.

M♀ et V♀, vous avez raison. Mais H♂ est plus fort, mais il s'agit de son travail.

B♀ : Quand prends-tu ta retraite ?

Bientôt.

D♂ : Maintenant, c'est le rêve de **Graciela**.

* * *

Graciela

Je suis en pleine forêt. Et avec les enfants et les petits enfants.

H♂ : C'est tout ?

Oui, c'est tout.

D♂ : C'est un rêve de réunion.

H♂ : Un rêve de famille.

Oui, de famille, de connexion.

H♂ : Pourquoi la forêt ? Est-ce la nature ?

A Miramar, il y a la forêt.

H♂ : Cela te rappelle des souvenirs de Miramar.

Il y a un parfum dans le rêve. Je rêve de mes enfants et de mes petits enfants.

B♀ : Quelle est la différence entre psychanalyse et psychothérapie ?

La psychothérapie est circonstancielle et pour fermer une tentative de relations de circonstance.

D♂ : Un psychanalyste français est très suivi en Argentine, c'est Lacan.

En Argentine on n'aime pas Lacan, mais plutôt Freud.

Équipe de « SOS Psychologue »

A LIRE

REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 1)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 1 reprend les thèmes des numéros de mars 1994 (n° 1) à août 1998 (n° 45).

REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 2)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 2 reprend les thèmes des numéros de septembre 1998 (n° 46) à octobre 2002 (n° 80).

Graciela Píoton-Cimetti
de Maleville
**REPONSES
AUX QUESTIONS**
tome 1



Graciela Píoton-Cimetti
de Maleville
**REPONSES
AUX QUESTIONS**
tome 2

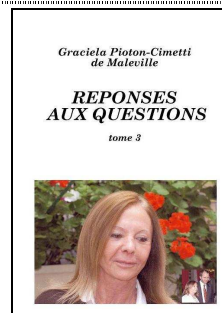


REPONSES AUX QUESTIONS (TOME 3)

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychologie)

Résumé : L'auteur propose une approche vivante et passionnée pour transmettre son expérience d'une psychologie vécue au quotidien. Elle nous offre de partager sa vision dynamique des changements des profils individuels et de la société. « Réponses aux questions » est organisé par thème. Les thèmes ont été publiés dans la lettre de SOS, le volume 3 reprend les thèmes des numéros de novembre 2002 (n° 81) à août-septembre 2008 (n° 120).

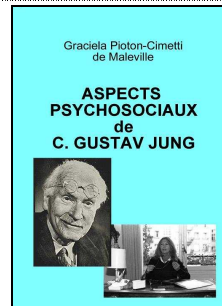


ASPECTS PSYCHOSOCIAUX DE C. GUSTAV JUNG

de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (30€) sur www.thebookedition.com (sciences humaines/psychanalyse)

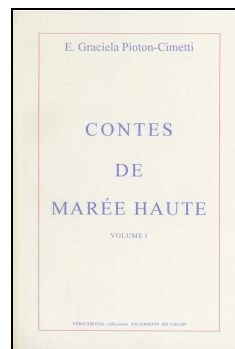
Résumé : L'auteur nous invite à la découverte vivante de la psychologie de C. Gustav Jung dans la vie actuelle. Carl Gustav Jung est un médecin, psychiatre, psychologue et essayiste suisse né le 26 juillet 1875 à Kesswil, canton de Thurgovie, mort le 6 juin 1961 à Küsnacht, canton de Zurich, en Suisse alémanique. Fondateur du courant de la psychologie analytique, Jung a profondément marqué les sciences humaines au XXe siècle.



CONTES DE MAREE HAUTE de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (20€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

Résumé : Pourquoi les appeler *Contes de marée haute* ? Parce qu'ils sont nés au moment de la marée haute du désir. Ce désir qui est comme une lumière et se répète en forme de trajectoire placée entre la pulsion et le fantasme. Ce sont des contes nés de la dimension d'aimer, insérés dans des structures archétypiques, dans des paysages inconscients, toujours vivants, symboliques et inépuisables. Je ne sais pas qui est l'écrivain en moi. Toujours est-il que je suis en train de vivre ces contes. Les personnages n'ont pas envie de partir et je ne peux pas les chasser, car ce sont mes amis, mes guides, mes compagnons de route. J'écris ces lignes depuis le quatrième étage au 68 du boulevard de Courcelles tout en écoutant de la musique grégorienne. Cette histoire ne se terminera jamais. Il se trouve, régulièrement, un personnage nouveau qui émerge à l'horizon du désir et qui demande un espace, une parole. Puisse la marée haute l'engendrer...



NICANOR ou « FRAGMENTS D'UNE LONGUE HISTOIRE VERS LA MAREE HAUTE DE LA VIE » de Graciela PIOTON-CIMETTI de MALEVILLE

Disponible à la vente (26€) auprès de l'association (06 86 93 91 83) et sur www.publibook.com

Résumé : "Les souvenirs arrivent et un goût de certitude, de compréhension effective reste en moi. Laura, Lila... La seule chose qu'elles eussent en commun était ce regard désespéré adressé aux autres afin de savoir si elles existaient. Lila à cause de sa surdité recherchait dans les regards des réponses. Laura recherchait la reconnaissance de son existence au travers d'un corps, habillé dans ses misères par les meilleurs couturiers du monde. Lila ne s'inquiéta jamais de l'impression que les autres pouvaient avoir d'elle. La seule chose qui pût l'intéresser, et qui l'intéresse encore est de garder sa dignité."

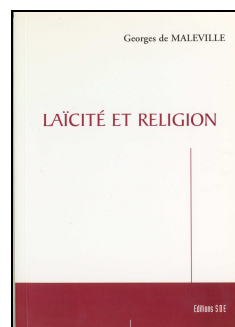
Lila et Laura. "Je" et "Elle". Et, entre ces pôles, l'écriture balance, tangué, se faisant tour à tour chroniques et confessions, oscillant aussi entre le mondain et l'intime. Mouvements de va-et-vient, de ressac, qui emporte avec lui les catégories du vrai et du faux, du vécu et du fantasmé, pour créer une œuvre labyrinthique. Un roman-dédale aux sables (é)mouvants, qui relate une double destinée féminine avec, pour toile de fond, les bouleversements historiques mondiaux.



LAÏCITE ET RELIGION de Georges de MALEVILLE

Disponible à la vente (15€) auprès du secrétariat de l'association (06 86 93 91 83)

Résumé : Ce livre est né d'une constatation : celle dans le monde de l'Europe occidentale, et spécialement en France, où l'irréligion est omniprésente, et domine à ce point la culture que toute manifestation de foi religieuse apparaît comme incongrue, bizarre, voire franchement suspecte. Il n'en a pas toujours été ainsi. Le phénomène, au contraire, est relativement récent et remonte au plus à un siècle et demi. Comment en est-on arrivé là, à partir d'une « chrétienté » où les Papes déposaient rois et empereurs à leur guise ? A qui incombe la responsabilité de cet agnosticisme total ? Et surtout quel est son avenir ? Va-t-on assister durablement à l'instauration d'une nouvelle ère, où la religion comptera pour rien dans la société ? Ce livre ne prétend pas apporter de solutions tranchées, tout au plus indique-t-il des voies de recherche. Mais les questions, elles, sont franchement posées, et elles demeurent.



Bon de commande

à retourner au secrétariat de l'association SOS Psychologue
84, rue Michel-Ange 75016 Paris - Tél : 06.86.93.91.83 - 01.47.43.01.12

M. Mme, Mlle _____

Adresse _____

Téléphone _____ Email _____

Ouvrages commandés

Réponses aux questions (tome 1) de Graciela Pion-Cimetti de Maleville _____ ☐ 20 €

Réponses aux questions (tome 2) de Graciela Pion-Cimetti de Maleville _____ ☐ 20 €

Réponses aux questions (tome 3) de Graciela Pion-Cimetti de Maleville _____ ☐ 20 €

Aspects Psychosociaux de C. G. Jung de Graciela Pion-Cimetti de Maleville _____ ☐ 30 €

Contes de Marée Haute de Graciela Pion-Cimetti de Maleville _____ ☐ 20 €

Nicanor de Graciela Pion-Cimetti de Maleville _____ ☐ 26 €

Laïcité et religion de Georges de Maleville _____ ☐ 15 €

Mode de paiement

Montant total de la commande (€) : _____ (hors frais de port)

Espèces : ☐ par chèque : ☐

Date : _____ Signature : _____

AVIS AUX LECTEURS

L'équipe de SOS Psychologue est prête à recevoir toutes vos réactions à ce numéro ainsi que vos suggestions ou même des articles pour le thème du prochain numéro :

« numéro spécial sur Graciela »

Vos remarques sont précieuses pour être plus à l'écoute de vos interrogations et tenter de mieux y répondre. Elles pourront être publiées ultérieurement, avec votre accord *.

Ce numéro, fidèle à l'esprit de l'association, a pour objectif de vous accompagner dans vos réflexions sous forme d'une information pratique et plus applicable que des discours théoriques. Nous espérons que vous trouverez dans la diversité des articles et des auteurs le style et le contenu auxquels vous serez le plus sensible.

L'équipe de SOS Psychologue

*: vous pouvez transmettre vos remarques et suggestions par écrit, par e-mail ou par téléphone (coordonnées ci-dessous)

STRUCTURE DE L'ASSOCIATION

Siège social :
84, rue Michel-Ange
75016 Paris

☎ 01 47 43 01 12 / 06 77 58 02 03 /
06 73 09 19 62 / 06 86 93 91 83
email : sospsy@sos-psychologue.com

Présidente :

† Graciela PIOTON-CIMETTI de
MALEVILLE

Docteur en psychologie clinique
Psychanalyste, sociologue et sophrologue
Chevalier de la Légion d'honneur
Site personnel : www.pioton-cimetti.com

Vice-président :

† Georges de MALEVILLE
Avocat à la cour

Secrétaire général et Trésorier

Hervé BERNARD
Ancien élève de l'École polytechnique
Psychologue en formation

Relations publiques

Hervé BERNARD

Réponse clinique

Graciela PIOTON-CIMETTI
Hervé BERNARD

Webmaster (site Internet) :

Jacques PIOTON Diplomate

Recherche et investigation

Graciela PIOTON-CIMETTI
Philippe DELAGNEAU

Traduction français/espagnol

Daniel BOSCO

Comité de rédaction :

Graciela PIOTON-CIMETTI

BUT DE L'ASSOCIATION

Créée en août 1989, S.O.S. PSYCHOLOGUE est une association régie par la loi de 1901. C'est une association bénévole animée par une équipe de spécialistes qui vise à apporter aux personnes une réponse ponctuelle à leurs difficultés d'anxiété, de relation ou de comportement.

Les intéressé(e)s peuvent alors contacter l'Association lors des permanences téléphoniques pour un rendez-vous pour une consultation gratuite d'orientation.

– répondeur tous les jours –

☎ 01 47 43 01 12

**Demande de rendez-vous /
réponse téléphonique aux :**

06 86 93 91 83



Vous pouvez consulter notre site
et la lettre bimestrielle
sur Internet :

<http://www.sos-psychologue.com>

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

L'Association organise des soirées à thème pour mieux faire connaître la psychologie et l'aide qu'elle peut apporter dans la connaissance et la compréhension de soi-même. Parmi les thèmes envisagés : l'analyse des rêves, la sophrologie, le psychodrame.

D'autre part, un travail analytique sur des problèmes quotidiens ou bien des questions générales peuvent être proposés et chacun apporte son témoignage. Il est également possible de définir un thème de travail en fonction de la demande de nos adhérents.

AGENDA

Prochaine réunion de groupe :

Mercredi 31 mai 2023

Mercredi 28 juin 2023

à 20h30

Réservation obligatoire 3 jours à l'avance
par téléphone : 01.47.43.01.12,
06.86.93.91.83 ou 06.77.58.02.03

- en indiquant le nombre et les noms des participants
- se renseigner sur le code d'accès

Direction de la Publication -

Rédactrice en chef :

Graciela Pionon-Cimetti de Maleville